

# LE "VILLAGE"

## CONTRE L'ORPHELINAT

par Dan Q. R. Mulock HOUWER.

Depuis la Deuxième Guerre Mondiale, les Villages d'Enfants et mouvements similaires ont été décrits de plus en plus, non seulement comme moyen de promouvoir une approche nouvelle dans le domaine de la protection de l'enfance, mais aussi quelquefois comme étant l'expression d'une politique et d'un programme révolutionnaire pour l'enfant qui ne pouvait demeurer dans son foyer (1).

Que savons-nous sur les Villages d'Enfants ? En fait, ils existent depuis beaucoup plus longtemps que ce que les gens l'imaginent. Lorsque, influencé par les idées de Joh. H. Wichern, Demetz fonda sa colonie pénitentiaire agricole à Mettray, il semble qu'il eût déjà en tête quelque chose de ce genre. Environ en 1850, l'idée fut effectivement adoptée et « Mettray », le Village d'Enfants hollandais à Eefde, dont le principe était celui de plusieurs maisons familiales rassemblées dans une région rurale, fut créé. Approximativement à la même époque, on voit apparaître le Village d'Enfants de Dobb's Ferry, à New York. En 1890, à Freeville (U.S.A.), la « George's Junior Republic » fut organisée et l'exemple d'autonomie que donna ce mouvement fut ensuite suivi en Russie par Makarenko, qui forma les colonies Gorki, après la Première Guerre Mondiale.

---

(1) *Informations de l'Union internationale de protection de l'Enfance.*

En 1910, à « Zandbergen » Amersfoort (Pays-Bas), Willem Antonie Ortt, un ancien officier de l'armée, créa ses maisons d'enfants, qui, pendant la période de 1920-1933, avaient beaucoup de points en commun avec ce que l'on appelle aujourd'hui en Autriche, les « Villages d'Enfants SOS » et comprenaient des maisons familiales pouvant recevoir des garçons et des filles (les frères et les sœurs étaient placés dans la même maison), tenues à l'origine par des femmes célibataires, sans formation spécialisée, âgées de 25 à 40 ans. Ces maisons familiales avaient pour but « de donner une mère et un foyer » aux enfants. Ces derniers fréquentaient les écoles de la localité et faisaient leur apprentissage ou avaient un travail en ville. Dans ces maisons familiales, l'on accordait également beaucoup d'attention à la musique et aux travaux manuels. La collaboration avec les parents, qui au début était peu poussée, se développa énormément par la suite.

Ortt, qui était en fait directeur d'une organisation de placement familial, réduisit peu à peu les placements familiaux pour donner la préférence aux maisons familiales à Zandwyk. Il souligna l'intérêt de la vie de famille, l'influence positive de la coéducation, la fréquentation des écoles locales et plus tard, les soins spéciaux que l'on pouvait donner aux enfants dans les consultations de guidance infantile. Il critiqua la machinerie bureaucratique et l'enrégimentement des institutions et fit ressortir les points faibles des placements familiaux.

Le Dr. Barnardo, frappé par la misère des enfants errant dans les rues, fonda à Londres, en 1866, ses « Homes » bien connus. Cette organisation possède maintenant différents types de « homes » basés sur le principe familial, y compris les Villages d'Enfants, les « Garden Cities » ; elle accomplit un travail préventif à l'égard des familles et travaille aussi avec les enfants qui sont mentalement et physiquement déficients.

#### Entre les Guerres...

En Pologne, ce fut le célèbre Dr. Janusz Korczak qui favorisa le concept des maisons familiales pour les enfants nécessiteux en leur donnant un système de coéducation et la fréquentation d'écoles normales. Lorsque, durant la Seconde Guerre Mondiale, ses enfants furent envoyés par les S.S. aux chambres à gaz d'Auschwitz, il choisit de mourir avec eux. Ce docteur n'était pas seulement un travailleur remarquable dans le domaine des maisons familiales, le traitement des enfants, un auteur très connu de livres d'enfants, mais aussi, et avant tout, un homme qui démontra de façon héroïque ce que signifie être rapproché des enfants et les aimer, lorsqu'il refusa de les abandonner sachant fort bien quelles seraient les conséquences découlant d'une telle décision.

On trouve en Israël un exemple d'action très remarquable concernant les Villages d'Enfants : « Ben-Shemen », qui fut dirigé par le Dr. Siegfried Lehmann, existait déjà à la fin de 1920, mais ce fut Recha Frayer qui aménagea l'installation du premier groupe de garçons adolescents juifs dans « Ein-Harod », en 1934. Cette date indique

la fondation de l'*Aliyah des Jeunes* ; cette organisation travaille de la façon inspirée par Henriette Szold, une femme remarquable, dynamique et qui fut un symbole d'amour maternel pour chaque enfant. Elle institua aussi un système reposant sur ces trois éléments essentiels : étude, travail et vie en groupe. L'armée mixte d'enfants qui vécut dans ces Villages d'Enfants et dans d'autres organisations similaires, atteint le nombre de 350 en 1934, puis de 110.000, provenant de 75 pays différents, en 1964. Prenant la population d'Israël d'aujourd'hui, un habitant sur 20 en moyenne a appartenu à l'*Aliyah des Jeunes*. Cette organisation, dont M. Moshe Kol est président, comprend approximativement 11.000 enfants dont elle s'occupe en permanence et avait 5.000 nouveaux arrivants en 1963. Les enfants vivent avec leur Madrich ou Madricha (éducateur ou éducatrice), par groupe de 50 — selon la formule de la coéducation — s'échelonnant entre 12 et 18 ans et sont placés suivant leur âge, leurs difficultés, leur maturité pour une vie collective. Quoique l'accent soit mis avant tout sur l'enseignement et la formation professionnelle, la prééminence est donnée aux travaux manuels constructifs, au chant, à la danse et à la célébration de festivités religieuses et nationales.

L'*Aliyah des Jeunes* possède un centre de réception, deux cliniques de guidance infantile et, en plus de quatre-vingts Villages d'Enfants, des homes spécialisés pour enfants difficiles, perturbés ou handicapés. Une formation agricole et la vie en Kibbutz étaient ses principaux objectifs, mais de nos jours, vu le changement des structures sociales découlant de l'industrialisation et de l'urbanisation en Israël, d'autres possibilités se sont ouvertes : la formation technique est possible et, en coopération avec le Gouvernement, il y a actuellement de nouveaux moyens de donner aux enfants des régions rurales, un enseignement professionnel et culturel et la collaboration est plus étroite avec les parents des enfants. Sa politique prédominante est celle des responsabilités données de façon graduelle aux enfants suivant leur âge. La réalisation la plus remarquable de l'*Aliyah des Jeunes* est le « juste milieu » qui a été trouvé entre des soins individualisés et collectifs. Il a prévu les plans de formation aussi bien pour le personnel que pour les enfants, en tenant compte des résultats d'évaluation de sa politique et de son programme. L'*Aliyah des Jeunes* est une des rares organisations qui préfèrent recevoir des critiques constructives plutôt que des compliments, quoique ces derniers soient bien mérités pour ce travail d'équipe, d'organisation, de système de supervision et de formation, sa politique et son programme en général. Moshe Kol disait : « On doit apprendre des défauts et des erreurs du passé. »

#### Après la Seconde Guerre Mondiale, les cloches commencèrent à sonner...

Immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale, de toutes parts des appels pressants se firent entendre pour l'accroissement de toutes sortes de Villages d'Enfants et d'autres formules similaires. L'un des

premiers villages fut celui d'un prêtre catholique, Don Rivolta et sa «*Republica dei ragazzi*», près de Civita Vecchia, non loin de Rome.<sup>(1)</sup> Un gouvernement autonome y fut établi pour des garçons de 8 à 18 ans (actuellement l'âge d'admission est entre 10 et 13 ans), victimes de la guerre, qui avaient perdu leur père, leur mère ou les deux, ceux-ci ayant été tués, ou éloignés d'eux par d'autres circonstances, étaient par conséquent démunis de soins. Actuellement, il y a environ 200 enfants répartis dans quatre villages : pour ceux de 10 à 12 ans, de 12 à 14 ans, de 15 à 16 ans et de 16 ans et plus. La ligne de conduite et le programme appliqués étaient basés sur la profonde conviction de Don Rivolta en la capacité constructive de l'enfant asocial, à qui l'on donne l'affection et une chance de faire ses preuves dans la vie. Le principe directeur était : « Nos actes nous suivent » et il adopta aussi le slogan de la Junior Republic de George : « Qui ne travaille pas, ne mange pas ». Dans ces villages, ils construisirent des écoles et différents ateliers, firent croître des fruits et des légumes et firent pousser des fleurs. Ils occupèrent aussi leur temps à diverses activités de loisir. Les garçons élirent leur propre maire, leurs édiles, ainsi qu'un juge, qui étaient chargés des problèmes d'organisation et des questions telles que l'éducation, la finance, l'hygiène et la discipline. Il y avait un comité d'éducateurs à qui les jeunes pouvaient demander des conseils et qui tenait lieu de « Cour d'Appel ». Les garçons avaient leur argent, leurs banques, leurs magasins. Toute cette aventure a été menée par la force de la coopération. Il y avait également les membres du « Club des Vingt » des garçons qui étaient prêts à essayer de « voler de leurs propres ailes » dans une société normale.

Une autre approche était illustrée par Walter Robert Corti (ancien étudiant en médecine et journaliste du magazine mensuel *Du*) dont les méthodes furent expérimentées dans quelques pays. En 1945, il créa le Village d'Enfants de Pestalozzi, à Trogen, en Suisse. Les méthodes de Corti étaient aussi basées sur le principe d'aide aux enfants des contrées déchirées par la guerre. Cette catégorie de Villages d'Enfants tendait à promouvoir un mode de vie international en prévoyant la scolarité et le travail dans une communauté pour enfants de différents pays. 220 enfants de 10 pays sont logés actuellement dans 13 maisons familiales (chaque maison comprend des enfants de même nationalité). Le nombre d'enfants dans une maison varie entre 16 et 18, dont 3 par chambre à coucher. Arthur Bell, homme compétent, en est le directeur.

Les maisons sont dirigées par des couples mariés, travaillant en tant qu'éducateurs et éducatrices ou « parents ». Ils sont de la même nationalité que les enfants confiés à leurs soins. L'éducateur, maître qualifié, combine son rôle avec celui d'enseignant pendant que l'éducatrice donne individuellement amour et soins, tout en s'occupant de questions d'ordre pratique avec l'aide de quelqu'un. Mis à part l'enseignement primaire appliqué selon les programmes traditionnels du pays d'origine

(1) - Voir TRIBUNE de L'ENFANCE, n° 16, Octobre 1964 : chez DON RIVOLTA, RAMASSEUR D'ÉPAVES, par Violette Boquin.

de l'enfant, il y a une école secondaire internationale et des mesures ont été prises, afin de donner une formation à l'extérieur du village. Il y a un excellent programme récréatif. Une grande attention est donnée aux cours pour le personnel et un psychologue est à la disposition des éducateurs afin de les aider dans des cas difficiles. Pendant les vacances, les enfants peuvent rendre visite à de la parenté dans leur pays, mais pour ceux qui n'ont pas la possibilité d'aller à la maison, des arrangements sont faits en Suisse. Les charges que comporte le Village sont supportées par le peuple suisse ; la plupart des pays d'origine des enfants font aussi des donations.

En 1949, les gouvernements polonais et hongrois rapatrièrent leurs enfants, mais un nombre de jeunes réfugiés arrivèrent au village après l'Insurrection hongroise et, à la suite du drame du Tibet, une maison pour les enfants tibétains fut aussi incluse.

En Autriche, on trouve le village *Pro Juventute*, à Rottenmann (Styrie) qui possède 4 maisons familiales (8 enfants dans chacune d'elles), tenues par des couples mariés, les « pères » travaillent hors du Village. Une bonne coopération existe avec les parents et les enfants fréquentant les écoles de la ville avoisinante. Toutes les inscriptions font l'objet d'un contrôle médical et psychologique et chaque maison familiale travaille de façon indépendante et s'occupe de sa propre économie.

Une tendance totalement différente se rencontre dans le « Boys' Village » que Bob Shaw établit en Ontario (Canada) en 1956. La conception de base est de donner à l'enfant, en plus de l'affection, un traitement. C'est, en effet, un centre de traitement qui combine la formule d'externat et celle d'internat pour une trentaine de garçons. Il y a des chambres individuelles (chaque garçon a son propre bureau), des chambres à deux lits, une salle de séjour, une salle de jeu et un petit atelier. Le but est que le garçon se sente à la maison et accepté, tout en recevant le traitement dont il a besoin. Les garçons se rendent aux écoles locales et sont aidés par des case workers, des psychiatres et des psychologues. Des plans ont été établis afin de créer des homes supplémentaires, aussi bien que des centres de post-cure. On met l'accent sur les travaux manuels, le sport, le camping, la musique et la lecture. En plus de son personnel formé, il y a un groupe de volontaires à qui l'on donne un cours de formation de neuf semaines et qui travaillent sous supervision.

#### *Villages pour mères et enfants.*

En avril 1945, Madame Elda Scarzelli Mazucchi établit un nouveau genre de soins pour la mère et son enfant au « Villaggio della Madre e del Fanciullo » à Milan. Au début, on y accueillit principalement des jeunes italiennes revenant enceintes d'Allemagne, après la guerre, et effrayées de retourner chez elles, ne désirant pas abandonner leur bébé dans une maison pour enfants trouvés, ou moins encore s'engager dans des homes « vieux jeu » pour mères et enfants. Puisque leurs parents n'étaient pas disposés à les recevoir, les jeunes filles ne pouvaient entrevoir l'avenir que sous de sombres couleurs. Afin de résoudre leur problème, le Maire de Milan prit l'initiative de mettre six

baraquements à leur disposition et aujourd'hui il y a de plaisants pavillons offrant amour, appui, vie familiale, formation et post-cure aux 30 pensionnaires. Au début, approximativement 58 % d'entre elles étaient célibataires, aujourd'hui elles représentent le 73 % et le reste consiste en femmes mariées, le principe étant de ne pas différencier les femmes célibataires des femmes mariées en difficulté avec des enfants. Il y a, de plus, le concours d'un obstétricien, d'un psychiatre et d'un psychologue, de case-workers et de quelques volontaires. La pensée dominante est de garder la mère aux côtés de son enfant, de les préserver des institutions dépassées et de les préparer à surmonter leurs problèmes et des les intégrer dans la société. Les mères apprennent à se connaître elles-mêmes, mais aussi à connaître les besoins de leurs enfants. Chaque pavillon peut loger huit mères et leurs enfants et chaque mère a sa chambre. On accorde de grands soins à la formation du personnel.

Ces exemples donnent une idée des caractéristiques essentielles des types de Villages d'Enfants. Considérons maintenant un village d'enfants fondé par Hermann Gmeiner, en Autriche, en 1945.

#### *Villages d'Enfants SOS.*

Gmeiner, en tant qu'officier combattant sur le front russe, fut frappé par la misère des enfants qu'il rencontra, et, lors de son retour, à la fin de la guerre, il décida d'abandonner ses études de médecine et de consacrer sa vie aux enfants délaissés de son propre pays, l'Autriche. Il appela son mouvement « *Les Villages d'Enfants SOS* » et il en existe maintenant 35, répartis dans différents pays d'Europe. Des plans sont à l'étude afin de construire ailleurs 20 autres villages.

Cette action de Villages d'Enfants prétend être une réforme révolutionnaire dans le domaine du placement en institution. La formule appliquée est de n'avoir pas de discipline « militaire », pas de cloches d'appel, pas de « personnel éducateur », mais simplement d'offrir à l'enfant une mère et une vie familiale normale, dans un home de 9 enfants où il peut rester avec ses frères et sœurs. Les « mères » n'ont pas besoin d'avoir eu une formation au préalable, mais il leur est demandé d'avoir de l'amour pour les enfants ainsi qu'une aptitude ménagère. Durant quelques semaines, une sorte de formation « en institution » est donnée à des aides (tantes) et par la suite, ces personnages suivent un cours de trois mois à Ischl. Gmeiner est convaincu que beaucoup d'enfants sociaux sont le produit d'un manque d'amour et de soins, et cela provient souvent de leur placement dans des institutions telles que les orphelinats, les maisons de rééducation. La plupart des jeunes enfants souffrent du mal que Lucien Bovet appelait « avitaminose affective », alors que les plus âgés ont un comportement encore plus négatif et des réactions de désespoir. Le remède est de les entourer de soins maternels, de leur donner l'impression qu'ils sont acceptés et qu'ils ont leur propre foyer. Le manque d'un père dans un home est compensé par le Directeur du Village qui assume ce rôle et avec qui les Mères peuvent discuter leurs problèmes et recevoir des conseils sur les questions

concernant les garçons. D'autres figures paternelles sont représentées par des personnes employées à diverses espèces de travaux dans le Village et des maîtres de l'école locale.

Les Villages SOS sont généralement composés de 20 homes situés dans des cadres pittoresques. Il y a un bâtiment central où le directeur du Village a son quartier général et où se trouvent la bibliothèque, la salle de conférences, la salle de gymnastique et de fête, l'atelier, la blanchisserie et la pouponnière. Les Maisons sont composées d'une cuisine, d'une salle à manger-salle de séjour, d'une chambre pour les éducatrices, de chambres à coucher et d'une salle de bains pour 3 enfants. L'éducation donnée est basée sur la morale chrétienne. La plupart des enfants, avant leur arrivée au Village d'Enfants SOS, ont séjourné dans plusieurs institutions (de une à neuf). Ils se sont néanmoins développés normalement. Les garçons restent là jusqu'à ce qu'ils finissent leur école primaire et, à l'âge de 14 ans, ils vont dans un foyer pour apprentis et étudiants, près d'Innsbruck. Les filles restent dans le Village jusqu'à ce que leur formation soit complète. Les contacts avec les parents ne sont pas encouragés. Gmeiner n'est pas très enthousiaste en ce qui concerne le placement familial et n'est pas en faveur des institutions existantes. Il considère sa propre conception comme étant meilleure et moins coûteuse.

Gmeiner a fondé une organisation internationale de Villages d'Enfants qui ne compte pas moins dans le monde entier d'un million et demi de souscripteurs. La cotisation est de un shilling par mois.

Le mouvement « Villages d'Enfants » introduit-il une nouvelle approche révolutionnaire dans le domaine de la Protection de l'Enfance ?

C'est une question que nous sommes de nombreux éducateurs à nous poser.